

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Notes de lecture](#)[Collection](#)[Notes de lecture de livres](#)[Item](#)[Aristophane, Théâtre traduit tant en prose qu'en vers, par Poinsinet de Sivry](#)

Aristophane, Théâtre traduit tant en prose qu'en vers, par Poinsinet de Sivry

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Aristophane, Théâtre traduit tant en prose qu'en vers, par Poinsinet de Sivry, 1800-07-31

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7804>

Présentation

Date1800-07-31

Date (calendrier révolutionnaire)12 th. An 8

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0078

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le

01/11/2025

Ca 12. th. an 8.

tel
E. 375

Je voudrais le bien le théâtre d'Aristophane, tu dois t'en garder
qu'on voit. je le combine d'hygiène. —

Le monument de nos plus curieuses de l'antiquité, la bi-éclat.
en ignore le tour des autres comiques grecs, entre lesquels il échappe
tout, aux rangs du tout, nous n'avons pu concevoir aucune idée
de la genre. —

toutes les fois d'Aristophane, appartenant au siècle qui les vit
naître. — elles étaient pour eux, la que nous. Ce qu'on a dit
sur son rôle, en des moments de liberté. —

La satire du poète, atteint les vices, qu'il nomme, qu'il cite,
qu'il parodie sans ménagement. — antagonistes d'ici à la comédie
larmoyante, auxquelles il parait que quelques auteurs contemporains
la livraient, il se montre surtout le même l'ennemi, et de la
dialogue satirique. — il la met en scène avec des héros, et la
place devant le monde du théâtre de l'époque. — écrit.
par les dieux, ce qui parait les dieux, dans le style d'Lucien,
et cependant il excite l'admiration de tous les siècles, en commençant
par écarter la crainte des dieux, expliquant tout les phénomènes
par la physique; ce qui nous, comme il le prétend, par adorer
le dieu, et les monstres. —

Dans le jeu des personnages, il prend à tâche d'illustrer la
vieillesse, et Platon, donc il se fait de mettre en action la
république. — j'ai toujours regardé la répub. de Platon, comme une allégorie
morale. —

les belles grecques d'Athènes, perdus. beaucoup à nos yeux, sous
la simplicité d'Art. corrigés les vices outragés sous les Princes. —
Art. qui a la vérité sur les Champs sous les hautes Clottes, sous
les représentations d'Art sous les yeux, Volantes. Souvent sous
galante nocturnes, qui devraient bien frapper à leur porte, bijouter
l'art, même du vin; en un mot au niveau des plus grossiers
délats, en digne de la robe de l'homme d'Art, qui semble se dévoter
aux belles gens. —

Mais le Peuple, à l'aise raison, quand elle s'en va l'existence d'un
homme, s'en va sous la grâce. — la baronne Maynard l'art
d'Art. — la charge en lui opposée l'existence d'Art, s'en va
ajoutés les noms de l'Art, et de l'Art. — quand les hommes d'Art
se refusent aux femmes d'Art, la d'Art, les d'Art, la
considération, quelle d'Art d'Art; la d'Art de l'Art d'Art,
et leurs talents, nous d'Art d'Art, que l'Art prend le
mouvement, et bientôt les d'Art de l'Art. — l'Art d'Art
qui refuse son hommage à une vertu aimable, s'en va de
l'Art d'Art s'en va d'Art, qu'il en le d'Art de l'Art.
— l'Art d'Art un d'Art, s'en va d'Art d'Art d'Art; s'en va
de toute manière, il maintient, en ^{ne les} d'Art que d'Art d'Art.
corrigés de l'Art d'Art, en digne des d'Art d'Art.
— toute critique, toute d'Art, s'en va d'Art. — on ne s'en va
pas corrigés des d'Art, mais des d'Art s'en va d'Art, et
s'en va des d'Art d'Art, et la d'Art qu'on limite. — la d'Art

ritiens la faible vaillance, ce l'oblique l'insouciance, ce l'indolence dans la campagne. - il augmente la rigidité des fronts, et les bruyantes cataraetes, et un des beaux effets, combinés par la nature. Le bon principal d'arr. qui servira une époque d'illustration de la guerre de Peloponèse, et de l'histoire des Citoyens par leurs intérêts politiques. Clon, et long temps l'objet de ses insultes. - il peindra le peuple sous les traits d'un vieillard infirme. - Clon et l'élégant gagabogon, l'élégant d'un correctif, ou commandant. - même, et de mollesse, l'un et l'autre risottés contre lui, et en même temps la supplantant par le maître au moyen d'un impudant Chairevital forain. - arr. jura le rôle de Clon, qui n'en entend, aucun fait de malheur, et non de l'opinion, et la l'élégance et l'assistance, et son ne voir pas, ni par la justice, mais par Clon, ni par Clon lui-même, les loins en même manière, vengés de la justice. - encore non rien menagé par arr. la jeunesse d'élégance, et son bigarré, sous l'apothéose comme les maud'affirmés de Clon, et la l'élégance de l'élégance. Le geste d'un homme d'Etat, comme tout bon Citoyen, l'unique observateur, qui conseille, (parce qu'il n'est pas) ne l'élégance l'élégance des concitoyens à la paix? il fut consommé, pour en avoir pu les bénéfices dans la paix des affluents, jura le 7^e roman de la guerre de Peloponèse. - arr. dans cette paix, l'élégance, pour l'élégance. -

Les gens d'arr. n'ont rien de la conduite des autres. - ils ont la minute des choses d'Etat; plusieurs fois de l'élégance, ou l'élégance politique; les l'élégance vigoureux, depuis le geste des d'élégance jusqu'à l'élégance affluente, depuis la justice, jusqu'à la l'élégance l'élégance.

On retrouve dans écrit. des vestiges des racines usées, ^{comme} celui de la
concombre de l'été, quand on parlait en grec; l'imitation des paroles de
Mausolus angustas venait en effet la grande des suppositions des romains,
qui faisaient que le peuple de la place, bien qu'il y eût une balade de

la grâce à la guerre. — quand l'academion triompha, elle fut enrichie de
la grâce à la guerre. — quand elle eut à quelques avantages, elle traita toutes propriétés
l'academion, ce sont réduits l'origine de la comédie. — nous en avons agité
tant de vielles, de vieilles d'une semblable façon.

Arith. dans son Platon, l'âme glorieuse de l'âme, se luttant à la place, ce
fut l'imitation de l'imitation. — il abonda en traits ingénieux.

Le peuple qui s'élève de la place, étoit éclairé, qu'il y eût tous les
traits, tout entier, sans fautes, dans tout les intérêts, les connaissances,
les hommes d'élite. — il étoit peuple, par lequel le plaisir sur
grossier, donc l'academion les vérités d'academion. — nos paroles
sont celles de la place, qu'on représentait aux fêtes de l'academion
mais nos connaissances n'étaient pas, ni les sciences, ni la politique,
ni les lettres littéraires, qu'on s'occupait d'imitation d'arith. on bien l'âme
une imitation.

La traduction nous a conservé des fragments de Minandre. —
Le poète vivait dans la 105. olympiade, l'époque de l'imitation de Platon.
Il composa 105. comédies, imitant quelquefois par son nom. — il avait
à peine, quelques sentences morales, retrouvées dans les citations
de l'écrit antique. — Minandre est une statue après Alcibiade, Sophocle,
et Euripide. — Minandre étoit disciple du philosophe thrasymache
grec sur la morale; Platon son rival dramatique, comme
quelques fois, la performance lui, quoiqu'il ne méritait que le second rang.

l'un en latin catholique, en l'archaïsme de manuscrits, mis en théâtre,
le personnage s'écrit de l'histoire.

je n'ai pu enlever aux dix traits condamnés.
= tel est le privilège des richesses qu'on donne, pour avoir le
père humain =

= l'homme comme enfant, et comme Dieu, le bonhomme en jupon l'habit.

= si votre prière est bonne, le temple qu'on veut chercher est perdu.

Votre âme pure, en tout lieu, s'entretient avec la divinité. =

= l'âme passe de la légèreté, en la calomnie, que l'interprète les bienheureux.

= Le premier genre de navigation est de voguer à voile, le second de voguer
à rame.

= la fortune change tout, triomphe de tout, et perd tout, et triomphe, en
dehors de la fortune.

= si tout s'entraîne, perd tout, ne manquera.

= ne priez pas inutilement, l'âme commencent à être hommes.

= l'impudence de un de tel monde, que l'âme humaine, l'âme.

= ne considérez pas même, une aiguille de fil, appartenant à un autre.

Il y a un Dieu, qui se tient devant vous, et qui vous examine de près.

= quand tu auras encore un tombeau, tu seras privilégié qui t'en.

Le traducteur m'aggrave, que de tout de rien, il a été l'âme.

Je nomme les hommes vivants.

je trouve Paul Philémon, = Philologue, dont l'âme est la

vertu, et le bonheur. — je cultiverai mon champ, et j'en tirerai

le bonheur.